



revue de presse

théâtre

l'apprentissage jean-luc lagarce

texte publié aux éditions les solitaires intempestifs

mise en scène SYLVAIN MAURICE / avec ALAIN MACE / lumières PHILIPPE LACOMBE

durée 1h

production le **pôle** diffusion

en accord avec les déchargeurs / le pôle & le nouveau théâtre, centre dramatique national de besançon franche-comté

Une pièce noire qui chante la vie.

J. Schidlow / Télérama

le pôle presse

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56

nôl enpres

revue de presse (extraits)

LE FIGARO

Un moment de pur théâtre.



Adaptation saisissante. Alain Macé excelle dans cet exercice difficile... / D. Breytenbach

L'Humanité

...Dans ce glissement courageux, où notre rire troublé pointe, Alain Macé excelle. / A. Brédy



Du beau et bouleversant théâtre. / A. Héliot

Midi Libre

Alain Macé force l'admiration par sa subtilité et sa justesse.

La Provence

Un grand moment de théâtre.



Dirigé par Sylvain Maurice, Alain Macé lui ajoute une consistance, une sensibilité, les couleurs de la vie. / A. Chénieux

Télérama

Jean-Luc Lagarce magnifiquement servi... / J. Schidlow

LE FIGARO MAGAZINE

Une belle délicatesse. / P. Tesson

le nouveau Observateur

Ni décor ni accessoires : Alain Macé sert le texte sans bavure. C'est superbe. / J. Nerson

E L L E

C'est plein d'humour désenchanté, de mélancolie féroce, de musique douce, c'est Lagarce dans toute sa splendeur. / N. Van Egmond

Pariscope

C'est à la fois triste et drôle, comme la vie. / M.-C. Nivière

Politis

Macé l'interprète avec une fantaisie inversée, en équilibriste hagard et fascinant. / G. Costaz

Le Point.fr

Le spectacle dure une heure. Elle est exceptionnelle. / E. Marillier

La terrasse

L'art du comédien est parfaitement maîtrisé et la prouesse scénique est remarquable... / C. Robert



Éperdu, drolatique et percutant.



Entre force et fragilité. Voilà du théâtre, et du meilleur... / M. Guy / Studio Théâtre - Laure Adler

L'homme au bois dormant

THÉÂTRE

Alain Macé interprète « L'Apprentissage », un texte sur un homme qui sort du coma écrit par Jean-Luc Lagarce, au Théâtre des Déchargeurs.

DEUX rideaux blancs s'entrouvrent. Des cheveux en pagaille, un visage pâle éclairé par un regard bleu profond apparaissent. Malhabile, une main écarte doucement les tentures. Un homme à la silhouette longiligne écarquille les yeux, il revient de loin.

Parti ailleurs, loin, paralysé, il va renaître à la vie. La vraie, la normale. Mais lentement. Difficilement. « *J'entends tout, je ne décide pas !* », crie presque le « patient », le comédien Alain Macé.

De fait, ici, le monde de l'hôpital ne se distingue pas par son ambiance chaleureuse. L'homme est là, allongé sur son lit, sans forces, mais tout à fait conscient. Il entend des voix. Dont celle d'un certain A, son voisin ou un ami peut-être, qu'il

devine seulement, puis celle d'une dame au gabarit imposant, plus visible forcément. « *Je ne sais pas si je suis bien ou pas, je suis juste là* », observe Alain Macé.

Le metteur en scène Sylvain Maurice a œuvré plusieurs années sur *L'Apprentissage*, le « *récit de renaissance* », en partie autobiographique, élaboré par Jean-Luc Lagarce. On comprend pourquoi. L'ancien élève de l'École du Théâtre national de Chaillot souhaitait faire entendre une parole inhabituelle, « *extra-ordinaire* », puisée dans la réalité, mais transcendée par la littérature. L'auteur, disparu en 1995, aurait aimé son adaptation pleine de délicatesse et fine, non dénuée de légèreté. On a droit à un moment de pur théâtre doublé d'une belle leçon d'humanité.

NATHALIE SIMON

■ Jusqu'au 6 avril,
Théâtre des Déchargeurs.
Tél. : 01 42 36 70 56. Le théâtre
complet de Jean-Luc Lagarce
est édité aux Solitaires
intempestifs.



Le comédien Alain Macé (ci-dessus) fait entendre une parole que Jean-Luc Lagarce voulait « *extra-ordinaire* ». 2008 i-fou-lepôlemedia

Libération

LUNDI 8 SEPTEMBRE 2008 PREMIÈRE ÉDITION N° 8104 www.libération.fr

Théâtre ♦ Adaptation saisissante du texte «l'Apprentissage», aux Déchargeurs, à Paris.

Lagarce et la nostalgie du coma

L'Apprentissage de JEAN-LUC LAGARCE
mis Sylvain Maurice, avec Alain Macé.
Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs,
75001. Jusqu'au 25 octobre, du mardi au samedi
à 19 heures.
Rens. : 08 92 70 12 28

Que ressent l'homme qui sort du coma? Quels sont ses repères, ses impressions, ses peurs? C'est le propos de *l'Apprentissage*, de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), requiem du malade qui redécouvre un monde devenu étranger. Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Besançon (ville où Lagarce fonda sa compagnie, la Roulotte), s'est emparé de ce texte. Il l'a d'abord monté, en 2004, sous forme de chantier, à Besançon. Il le présente aujourd'hui dans sa forme définitive, au théâtre des Déchargeurs à Paris.

Limite du burlesque. Sur la scène, un rideau blanc, évoquant certainement le rideau hospitalier qui sépare les patients, qui camoufle la

douleur, l'agonie et la mort. Le comédien Alain Macé manipule ce rideau tout au long du spectacle, découvrant un plateau nu, où ne se trouve qu'une rampe de projecteurs, à même le sol. Alain Macé est seul en scène. Dans un jeu à la limite du burlesque, il susurre, se confesse, crie parfois, incarnant le malade qui observe, écoute, interroge, sous les yeux des spectateurs placés en surplomb, comme penchés sur le lit du malade. L'acteur a beau être

Alain Macé parvient à donner au personnage une dimension presque cynique. Son jeu cultive l'ironie et même une forme de rejet, comme pour éviter à tout prix le pléonasme de l'émotion.

debout, on l'imagine couché et on l'observe d'en haut à la manière du parent qui surveille le bébé dans son berceau ou de la famille qui voit le cercueil descendre dans la tombe. Le corps du personnage est devenu «trop long», lourd comme «un sac», vieux comme un «vieux

devenu vieux sans qu'il le sache». Peu à peu, le malade va mieux, remarque. Revit? La lumière du plateau change: le monde extérieur est cru, violent et sans saveur, même lorsqu'il s'agit d'une poignée de cerises. Contraste saisissant avec la douce pénombre de l'hôpital. **Pléonasme de l'émotion.** Il ne se passe presque rien dans le texte. Tout est dans la façon juste de dire, de décrire. Alain Macé excelle dans cet exercice difficile, parvient à donner au personnage une dimension presque cynique. Son jeu cultive l'ironie et même une forme de rejet, comme pour éviter à tout prix le pléonasme de l'émotion.

Quelle leçon tirer? Lagarce s'est-il moqué de la guérison parce qu'il se savait condamné? Le personnage regrette de ne plus pouvoir entrer «dedans», fermer les yeux, ne pas entendre, ne pas comprendre. Il regrette l'état léthargique dans lequel il se trouvait.

Les yeux de Jean-Luc Lagarce se fermeront deux années après avoir écrit cet *Apprentissage*, en septembre 1995.

► DAPHNÉE BREYTENBACH

La vie dans les plis du coma

THÉÂTRE · Mis en scène par Sylvain Maurice, *l'Apprentissage*, le récit de Jean-Luc Lagarce, livre son expérience d'un long état d'inconscience à l'hôpital.

Un voyage immobile dans la rumeur hostile d'un corps alité : il faut en réveiller chaque sens, en saluer le moindre signal avec une imagination doublée d'une ironie mauvaise car, même éclipsé du monde, on a son mot à dire... C'est le tour que Jean-Luc Lagarce donne à son expérience du coma dans *l'Apprentissage* (1), récit mis en scène avec doigté par Sylvain Maurice, directeur du CDN de Besançon, et interprété par Alain Macé, qui avait joué sous la direction de l'auteur dix ans avant que le sida l'emporte, en 1995.

L'apprentissage ? Celui du monologue ensuqué, indécis de qui est enclos dans son corps ; du retour, cruellement lent au réel où l'on se voit diminué ; celui, enfin, de la greffe du pire dans ces régions de la comédie où la méchanceté, l'air de rien, a de la vigueur !

Précisément, la dramaturgie progresse de l'inconscience du personnage, dont l'étrangeté au monde est effleurée par le fidèle A. (qui lui « racontera » plus tard), et les tuyaux (dont on le harnache) jusqu'au rétablissement incomplet. Progression qu'Alain Macé épouse avec bonheur. L'auteur furetait dans le refus de son corps ; de même le comédien, qui interpréta en 2003 *Plume*, de Michaux, sonde cette « vie dans les plis » de la maladie. Se perçoit le hérissément total du corps du malade dont le regard brillant a la mobilité des affamés.



Alain Macé explore finement l'inventivité et la férocité de *l'Apprentissage*.

Alain Macé surgit entre deux pans de rideaux d'hôpital. D'hôpital ? Le théâtre n'est pas fait pour les chiens ! Lagarce ne contredirait point. La tête prise dans le cercle d'un projecteur, le comateux, certes, raconte, mais non en « malade »... La silhouette ensuite ceinte de pénombre, cercueil impalpable d'où son visage émerge, l'homme « au lit » bâtit debout son personnage. Il le pare. Nullément d'habits. Mais, enfoncé dans le coma, il cuirasse son récit d'une espèce de détachement aristocratique. Son attitude s'enrichit, elle, d'une patience élégante, et son phrasé a de l'emphase alors qu'un air des années trente souffle une mélancolie de dandy... Du théâtre, on vous dit ! Par lui,

par cette écriture comme en recherche aiguë de Lagarce, la grille des maux de l'homme dans le coma se modifie. Ce qui le tourmente ? Une vilaine, une grosse infirmière disant fort : « Il a ouvert les yeux ! » Qu'on s'adresse à lui à la troisième personne, aussi. Ou d'avoir sur le nez un masque fait du plastique des sandalettes pour aller dans l'eau... L'état grave du personnage semble se diviser en tracas d'importance relative. Et dans ce glissement courageux, où notre rire troublé pointe, Alain Macé excelle.

La maladie fera retour dans ses proportions plus exactes quand le jeune homme, encore incapable de parler, est emmené pour des examens éprouvants, épiques.

Après coup, sa stupeur se dira sans aménité : le malade est-il quelqu'un ou juste un « sac » que les infirmières poussent sur roulettes et manient en parlant d'autre chose ? Mais l'humour demeure un fond tenace à ses mots... jusqu'à cette fin de la pièce où, le rétablissement se révélant avare, la souffrance montre visage plus nu, et celui du comédien se fait hâve : alors Alain Macé fait danser ses bras facétieux relayant peut-être des jambes qui ploient.

Aude Brédy

(1) Dans *Trois Récits*, aux Éditions Les Solitaires intempestifs. Jusqu'au 25 octobre au Théâtre des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservation : 08 92 70 12 28.



Théâtre

« L'Apprentissage », de Jean-Luc Lagarce L'hôpital sous un regard féroce

Ce récit de l'écrivain mort du sida frappe par sa lucidité, son humour qui affleure parfois, sa douleur. Dirigé par Sylvain Maurice, Alain Macé en fait un moment bouleversant.

RIEN. Pas de décor. Un pauvre rideau de toile bise. Comme un rugueux drap d'hôpital. L'homme, en costume sombre, veste de soirée sur pantalon noir, finira dans le pyjama blanc des malades... Le personnage combattant, dans la distance, les angoisses, les terreurs de l'hôpital, finira comme un maigre pantin, objet des soins, des attentions des autres. Finira un peu vaincu.

Mais pas complètement puisque, justement, Jean-Luc Lagarce a écrit « L'Apprentissage ». L'apprentissage de la maladie, celui des règles du savoir-vivre dans la société médicale...

On reconnaît sa voix. Cette manière qu'avait Jean-Luc Lagarce de reprendre un mot pour le lancer plus loin. Un style. Ici, dans la sobriété d'un espace nu, éclairé avec tact (Xavier Mélot), et qu'anime quelques sons choisis avec parcimonie (Jean de Almeida), Sylvain Maurice dirige avec finesse un interprète remarquable qui trouve l'exacte vérité de ce texte très sombre et parfois drôle, un texte terrible que l'on écoute avec une attention fascinée.



Alain Macé, remarquable interprète d'un récit terrible sur le savoir vivre dans la société médicale

C'est toujours la même chose : on connaît la fin de l'histoire. Il en est mort, Jean-Luc Lagarce, de la méchante maladie qui a fauché tant de jeunes gens dans ces années là... aussi chacun de ses mots est-il déchirant car il y a dans ce qui se donne pour un récit, et qui est un récit, la crudité sans complaisance du reportage. Du témoignage.

On peut dire : un homme s'éveille, se réveille. Dans un lit d'hôpital. Il sort du coma. On lui raconte. On le dépossède d'une partie de son être en lui parlant à la troisième personne. Mais sa lucidité est telle qu'il peut s'en amuser, s'amuser. Nous faire rire.

Alain Macé prend avec une fermeté sans démonstration cette parole. Il est fin, nerveux. Il respecte jusqu'aux silences. Lorsqu'il écrivit « L'Apprentissage », Jean-Luc Lagarce mettait en scène « le Malade imaginaire », la pièce ultime de Molière qui mourut en la jouant... On saisit dans le timbre de l'interprète, dans ses manières d'articuler cette langue fascinante, de respecter cette musique, le chagrin définitif du jeune et grand écrivain... Du beau et bouleversant théâtre.

> ARMELLE HÉLIOT

Les Déchargeurs, à 19 h tous les jours du mardi au samedi. Durée : 1 h sans entracte (0.892.70.12.28). Les écrits de Jean-Luc Lagarce sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Le témoignage saisissant de "L'apprentissage"

C'est le soliloque d'un homme qui sort du coma et qui, progressivement, renoue avec lui-même et avec le monde. D'emblée, son expérience apparaît à la fois universelle et singulière. On imaginerait des retrouvailles joyeuses avec la vie. Mais non. Les choses sont plus complexes. Sa conscience est lacunaire, sa mélancolie proche parfois de l'angoisse, parce que ses doutes restent sans réponses. Il va jusqu'à regretter ce temps où, les yeux fermés, il était plongé dans une douce intimité avec lui-même. Il prend acte de sa fragilité et des mécanismes qui régissent sa vie, indépendants de sa volonté. Mais sa lucidité suraiguë le rend capable d'autodérision comme d'une virulente satire du milieu hospitalier qui lui dénie son statut d'être humain. Ce récit-confession de Jean-Luc Lagarce, mort en 1995, touche par son authenticité. Il est magnifié par la mise en scène minimaliste de Sylvain Maurice : des rideaux blancs comme des draps de lit s'écartent au fur et à mesure que l'horizon du malade s'élar-



Revenir parmi les vivants.

git. Une musique nostalgique scande le texte, lui-même musical avec ses variations sur des thèmes récurrents et ses phrases incantatoires. Enfin, l'interprétation d'Alain Macé force l'admiration par sa subtilité et sa justesse. ●

A. L.

▶ À 20 h, à La Luna, 1 rue Séverine. 04 90 86 96 28.

Direct Bordeaux 7



THÉÂTRE

L'ATTRAIT DE LA NOUVEAUTÉ

Pour de nombreux théâtres, l'heure est à la rotation. Certaines pièces s'installent dans la durée, d'autres ne sont là que pour quelques représentations. À commencer par «J'me sens pas belle», proposée à partir de jeudi au Trianon et pour trois représentations seulement. La comédie que Bernard Jeanjean a adapté lui-même de son long-métrage (où jouaient Marina Fois et Julien Boisselier) arrive auréolée de bonnes critiques de la presse parisienne, où elle a été donnée successivement à la Manufacture des Abbesses et à la Grande Comédie à plus de 200 reprises. Fanny (Mélodie Marcq) ne veut plus entendre parler d'amour mais les aventures d'un soir, pourquoi pas. Et ce soir-là, justement, elle invite son collègue de bureau Paul (Laurent Maurel), bien décidée à jeter son dévolu sur lui. Mais rien ne va se passer comme prévu dans cette pièce douce-amère, touchante et drôle à la fois.
Jeudi, vendredi et samedi à 20h30, 12-21,80€.
Tél. 05 56 48 86 86.

Re-naissance

Dans un autre registre, «L'Apprentissage» débarque lui aussi, au Théâtre du Pont Tournant, dans un concert de louanges. Sur une mise en scène de Sylvain Maurice, Alain Macé interprète, incarne même, au plus près, le texte dur mais d'une incroyable justesse de Jean-Luc Lagarce. Un homme se réveille, reprend ses esprits. Combien de temps a-t-il passé dans le coma ? Le sait-il lui-même ? Le voilà détaillant sa sortie du tunnel, son retour à la conscience, à la vie et au monde qui l'entoure. À la manière d'un Beckett, la plume tout en férocité de Lagarce sait arracher le sourire, questionner sur les banalités du quotidien dans un univers d'hôpital, et surtout interroger sur les affres du retour à la perception. N'était-ce pas mieux avant ? Alain Macé est si impressionnant de présence dans sa prise de texte qu'il le magnifie et décuple son message.

Vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h, 15-25€. Tél. 05 56 11 06 11



«J'me sens pas belle», adaptation par l'auteur du film du même nom, avec Mélodie Marcq. En Une, Alain Macé, qui interprète seul en scène «L'apprentissage» de Jean-Luc Lagarce.

Coup double aux Salinières

Deux rotations d'un coup ou presque aux Salinières. Démarrée en fin de semaine dernière, «Désiré» n'est autre que la fameuse pièce écrite en 1927 par Sacha Guitry. L'histoire de Désiré, domestique, qui à chaque fois s'éprend de ses patronnes et finit inévitablement par se faire renvoyer. Bien décidé à arrêter les frais, Désiré se retrouve un jour face à une patronne qui l'aime en retour... Frustration, vanité et politique, autant de thèmes en filigrane dans cette comédie beaucoup moins légère qui n'y paraît mais où on ne s'ennuie pas un seul instant. Et on rit – évidemment, c'est du Guitry. Demain soir, démarre «Sans mentir», de Xavier Daugreilh, un

des auteurs d'«Un gars une fille». La drôle de galère où s'est embarqué Serge, célibataire endurci mais prêt à tout pour séduire une femme qui dit n'être attirée que par les hommes mariés. S'inventant une vie de couple, une fausse résidence de vacances, les mensonges s'amoncellent, jusqu'à ce que le château de cartes s'écroule. De la bonne réplique à gogo. • **Sébastien Le Jeune**

«Sans mentir», dès demain, puis les mardis et mercredis à 20h30, 12-20€. Jusqu'au 2 mai. «Désiré», du jeudi au samedi à 20h30, et dimanche 25 à 15h, 12-20€. Jusqu'au 7 avril. Tél. 05 56 48 86 86.



TéléramaSortir

SEMAINE DU 6 AU 19 AOÛT 2008

Les choix de la semaine

Scènes

THÉÂTRE

L'Apprentissage

Le texte de
Jean-Luc Lagarce
magnifiquement
servi par Alain Macé.
Voir page 18

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE
PAR JOSHKA SCHIDLOW

L'APPRENTISSAGE

De Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice. Durée : 50 min. A partir du 19 août, 19h (mar.), Théâtre les Déchargeurs, salle Vicky-Messica, 3, rue des Déchargeurs, 1^{er}, 0-892-70-12-28. (10,50-18,50 €).

TTT Un homme émerge du coma et jette un regard ahuri sur l'univers de blouses blanches qui l'entoure. Plusieurs fois hospitalisé, Jean-Luc Lagarce décrit dans sa langue précise mais sans apprêts le sentiment d'irréalité qui submerge ceux qui souffrent d'une maladie à l'issue fatale. Alain Macé prête sa silhouette longiligne, ses yeux ronds et le timbre mélodieux de sa voix à cet homme installé dans une solitude étanche. Peu de comédiens savent, comme lui, être au plus proche des sensations. Du coup cette pièce parsemée de virages au noir semble chanter la vie. On est là face à un monologue de la qualité du "Voyage à La Haye", du même auteur, qu'avait interprété avec tant d'humanité Hervé Pierre.



Un requiem

En attendant les grandes orgues de la rentrée, la semaine prochaine, nous conseillerons aujourd'hui à nos lecteurs un court spectacle de grande qualité parmi la multitude de propositions que nous offrent les petites salles parisiennes. Nous voulons parler de *L'Apprentissage*, de Jean-Luc Lagarce. Oui, un Lagarce à nouveau, et encore hanté par la souffrance et la mort, sa propre souffrance et sa propre mort. Mais c'est une tentative de renaissance dont cette fois il s'agit, d'un réapprentissage de la vie après une grave maladie. Du moins la chose nous est-elle ainsi présentée. Elle n'en est pas moins tragique et douloureuse, écrite par Lagarce sous forme de monologue après un séjour à l'hôpital en juin 1992.

Douleur est peu dire. Dans ce court récit, l'auteur raconte son retour à la vie après une plongée dans l'antichambre de la mort. Ou comment, sur son lit d'hôpital, le corps couvert de tuyaux, attaché, sanglé, immobile, réduit à l'état d'objet, tel un sac, une machine, pleurant sans que les larmes coulent, ne sachant s'il a mal ou non, incapable de « retourner à l'intérieur de lui-même », il attend, hanté par la haine, la hargne, la peur, et comprenant qu'« on ne s'aimera plus jamais ».



2008 HOU-LI-POLLE MEDIA

Alain Macé, émotion et élégance au service du texte. Nous avons aimé ce texte pour sa vérité. Il y a souvent chez Lagarce une affectation de simplicité qui jette une ombre sur la sincérité. Rien de tel ici. Il ne masque rien de la réalité qu'il vit, dans un environnement hospitalier hostile et une solitude infernale. Ce récit de son retour à la conscience est pathétique. L'homme est désarmé, épuisé. Aucune trace de cette « joie » que, dès son entrée dans la maladie, Lagarce célèbre jusqu'à la mort. *L'Apprentissage* est une œuvre profondément triste et désespérée, bizarrement plus proche d'un requiem que des derniers écrits du poète. Et l'une des plus musicales qu'il nous ait laissées. L'écriture est très poétique, d'une douceur mélancolique bouleversante. Dans une sobre mise en scène de Sylvain Maurice, le comédien Alain Macé dit et vit ce texte avec beaucoup d'émotion et une élégance parfois proche de la préciosité. Une belle délicatesse.

Signalons que le Théâtre Ouvert reprendra, du 19 septembre au 18 octobre, *Ebauche d'un portrait* d'après le *Journal* de Lagarce, un spectacle joué au printemps dernier par Laurent Poitrenaux et que nous avons fortement loué. Toujours ce dialogue entre les forces de la vie et celles de la mort.

Et puisque nous évoquons la vie, la souffrance et la mort, recommandons à tous ceux qui n'ont pu applaudir la saison dernière Myriam Boyer dans *La Vie devant soi*, d'Emile Ajar, la reprise de la pièce au Théâtre de l'Œuvre.

L'Apprentissage, de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène de Sylvain Maurice. Avec Alain Macé. Théâtre des Déchargeurs (08.92.70.12.28).



THÉÂTRE



avec Jacques Nerson

RÉMITTENCE

“L’Apprentissage” et “Ébauche d’un portrait”, de Jean-Luc Lagarce

Sortant du coma, le narrateur de « L’Apprentissage » revient à la vie. Recouvre progressivement l’ouïe, la vue, la parole. De quoi souffre-t-il ? Le mal n’est pas appelé par son nom mais répand la terreur. Ne vient-il pas d’emporter l’occupant de la chambre voisine ? On entend les sanglots de la famille à travers les murs. Hervé Guibert ou Christophe Bourdin, l’auteur du « Fil », ont eux aussi décrit dans le détail l’horrible farce de la maladie, mais Jean-Luc Lagarce y apporte un ton particulier : il montre le malade comme un nouveau-né impuissant à se faire comprendre, entièrement à la merci du personnel hospitalier. Son style tâtonneur, fait de phrases enroulées sur elles-mêmes, traduit bien la perplexité du ressuscité temporaire à la re-découverte du monde. Ni décor ni accessoires : dirigé par Sylvain Maurice, Alain Macé sert le texte sans bavure. C’est superbe.

« Ébauche d’un portrait » que François Berreur



Alain Macé

D.R./2008 Hbu-lepoieimedia

a tiré du « Journal » de Lagarce, sera bientôt repris à Théâtre Ouvert. Si vous n’avez pas pu applaudir Laurent Poitrenaux dans ce spectacle sublime au printemps dernier, saisissez cette chance de rattrapage. Vous seriez bien avisés de retenir vos places dès maintenant.

■ Jacques Nerson

♥♥ Mise en scène de Sylvain Maurice¹¹. **Les Déchargeurs**, 3, rue des Déchargeurs (1^{er}) ; 0-892-70-12. A 19 h du mardi au samedi. Jusqu’au 25 octobre.

GUIDE CULTURE

L'APPRENTISSAGE ★★★

de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène de Sylvain Maurice. Avec Alain Macé.
Pas de rideau rouge. Pas de décor non plus. La scène est nue, traversée seulement par le blanc de deux draps suspendus. Pareils à ceux que l'on voit dans les hôpitaux, couvrant les lits ou isolant ceux qui s'y trouvent étendus. Comme l'homme qui s'éveille ici et revient lentement parmi les vivants. Il ouvre les yeux, pour commencer. Intensément bleus et dévorant un monde qu'ils recréent alentour, ceux d'Alain Macé captent les nôtres. Marlene Dietrich fredonne « Falling in Love Again ». La salle suspend son souffle. Et le relâche pour rire, car si la situation ne s'y prête guère, le texte, lui, si, qui préfère le ton de l'ironie pour décrire ce que l'établissement fait subir au malade. Les soins, les radios, la toilette mécaniquement exécutée, le personnel qui vous parle à la troisième personne et la mort qui rôde toujours. Heureusement « A » est là, famille à lui seul. Témoin de cette renaissance, il racontera après. Le spectacle dure une heure. Elle est exceptionnelle. E. M.

Jusqu'au 20 décembre. Les Déchargeurs (20 h 30). 0892.70.12.28.

★★★ TRÈS BIEN ★★ BIEN ★ POSSIBLE ✕ NON

THÉÂTRE



Alain Macé dans « L'Apprentissage » de Jean-Luc Lagarce.

La nuit hospitalière

Alain Macé joue un texte de Lagarce plongé dans l'univers médical, sur la perte de repères.

EN 1993, UN AUTEUR, Roland Fichet, commande à un autre auteur, Jean-Luc Lagarce, un texte théâtral pour un ensemble appelé *Récits de naissance*. Au lieu de rendre un manuscrit qui parlerait de mise au monde, Lagarce envoie *Apprentissage*, où dominent ses nouvelles hantises : l'hôpital, les traitements contre un mal (le sida) qu'il évoquera souvent, ne nommera jamais et dont il mourra deux ans plus tard. L'« apprentissage », c'est celui de la perte de ses sensations et de ses repères, de la vie avec un tuyau vert planté dans la narine, l'immersion dans un monde où tout n'est que malades, soignants et visiteurs. Où est donc la référence à la « naissance » qui conditionnait la commande ? En fait, il s'agit d'une renaissance. À la fin du récit, le personnage sort de l'hôpital. Et il revit. Modestement. Il achète des cerises et va les manger à l'abri, par peur d'être écrasé par les voitures...

C'est du théâtre sans dialogue, un voyage intérieur dans la conscience pilonnée par la souffrance et les narcotiques. Sylvain Maurice, qui dirige à Besançon le Centre dramatique national (où ce spectacle a été créé avant d'être repris aujourd'hui à Paris), fonde sa mise en scène de *l'Apprentissage* sur un comédien, Alain Macé, et sur le dérèglement de la perception. Le personnage perd son existence sociale sur une scène dont les contours deviennent de plus en plus indistincts. La lumière fait parfois disparaître le visage de l'acteur, fantôme luttant contre son absorption par la nuit.

Le spectacle de Sylvain Maurice et Alain Macé n'a rien à voir avec la remarquable *Ebauche d'un portrait*, tirée du *Journal* de Lagarce par François Berreur et jouée par Laurent Poitreneaux (reprise au Théâtre ouvert du 19 septembre au 18 octobre). Ce n'est pas une biographie, mais un instant où la biographie se dissout. Macé l'interprète avec une fantaisie inversée, en équilibriste hagard et fascinant.

GILLES COSTAZ

L'Apprentissage, Les Déchargeurs, Paris, 0 892 7012 28.
Texte aux Solitaires intempestifs dans le volume *Trois Récits*.

Le Journal du Dimanche

www.lejdd.fr

7 septembre 2008 - 07 2017 - JDD - Médiaparc Festival - 1,30 €

CRITIQUES THEATRE

L'Apprentissage ★★

Les Déchargeurs, 3, rue des
Déchargeurs, 3^e. 0 892 70 12 28.
Jusqu'au 20 décembre.

■ Ecrit en 1994, un an avant sa mort, ce texte de Jean-Luc Lagarce dresse le constat d'une « renaissance » lors d'un séjour à l'hôpital. Avec ses mots à lui, dans un style lapidaire, direct et ironique, son écriture cousue au point arrière, l'auteur dit le corps devenu objet, l'abandon de soi aux mains étrangères quand la maladie prend le pas sur l'individu et que l'on devient étranger à soi-même. Le narrateur ouvre les yeux, découvre le monde comme au premier jour. Un tel texte se passerait de mise en scène, d'interprétation. Dirigé par Sylvain Maurice, Alain Macé lui ajoute une consistance, une sensibilité, les couleurs de la vie. A.C.

▼ C'est tout vu ★ A vous de voir
★★ On peut voir ★★★ Bien vu
★★★★ Les yeux fermés

WWW. Retrouvez toutes nos
critiques sur lejdd.fr

ELLE



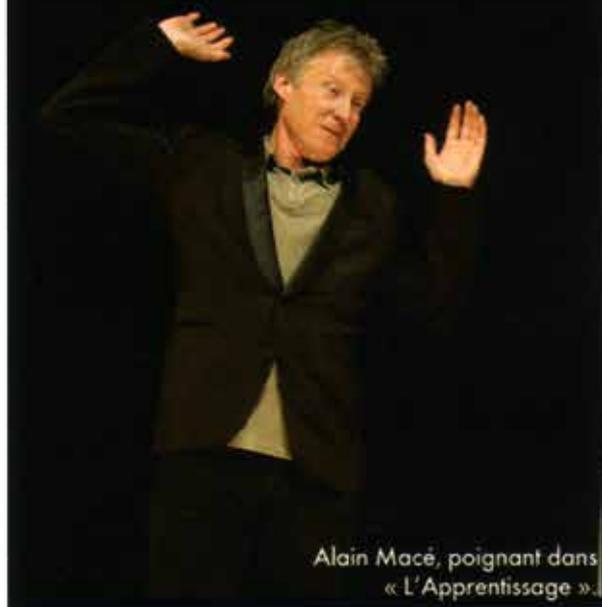
le guide culturelle

VU ON LUI PARLE « COMME AUX SOURDS, AUX IMBÉCILES, AUX VIEUX ».

IL N'EST POURTANT RIEN DE TOUT CELA, MAIS SE RÉVEILLE À L'HÔPITAL D'UN LONG COMA. SCÈNE NUE, RIDEAU BLANC, RAMPE DE LUMIÈRES AU SOL LUI (ALAIN MACÉ, JUSTE, POIGNANT), COSTUME NOIR, CONVERSE BLANCHES. DIT LA RENAISSANCE PROVISOIRE, LA LENTE ET DIFFICILE REDECOUVERTE DES SENS ET DU MONDE. RACONTE LES EXAMENS À RÉPÉTITION, LES LONGS VOYAGES EN CHAISE ROULANTE, L'ISSUE INÉLUCTABLE. MAIS CE N'EST PAS (SEULEMENT) TRISTE. C'EST PLEIN D'HUMOUR DÉSENCHANTE, DE MÉLANCOLIE FÉROCE, DE MUSIQUE DOUCE. C'EST LAGARCE, DANS TOUTE SA SPLENDEUR.

N.V.E.

■ « L'Apprentissage », de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice, aux Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, Paris-1^{er}. Tel. : 0 892 70 12 28. Jusqu'au 20 décembre.



Alain Macé, poignant dans
« L'Apprentissage ».

Paris Ile-de-France
pariscopie
du mercredi 10 au mardi 16 septembre 2008

LES FOLIES
AMOUREUSES
1 place
ACHETÉE
= 1 place
OFFERTE



L'apprentissage

[seul en scène]

© Editions Comœdium

Alain Mace

Jean-Luc Lagarce, face à la maladie qui le ronge et devant la mort qui arrive, a écrit un texte lumineux. Avec « L'apprentissage », il répond à une commande de Roland Fichet pour son projet « Récits de naissance ». Son texte a pour thèmes la maladie, l'hôpital, la lutte pour continuer à vivre. Un homme ouvre les yeux après un coma. Dans un long monologue intérieur, il observe, analyse. « Une grosse fille entre et me parle... Elle dit très fort, comme on hurle aux sourds, aux imbéciles, ou les deux à la fois, ou aux vieux aussi... Elle hurle. Il a ouvert les yeux. « Ce « Il » informel que l'on utilise dans les hôpitaux et qui vous use les nerfs. « Parfois, la grosse fille parle avec A, comme on parle des absents ou des morts... Comme on parlerait d'une table ou d'une porte ». Avant il était un homme, maintenant il n'est plus qu'un objet, voire un sac que l'on tréballe. Il y a ce cri contre « ce mépris pour ma souffrance ». Il y a sa pénible renaissance au monde où il fait ses premiers pas, reprend contact avec l'extérieur. « Je ris un peu parfois. Je téléphone. Je fais le bravache, je triche. Je suis vivant puisqu'à nouveau je fais semblant ». Mais cet homme, jeune, devenu « vieillard sans qu'il le sache », s'inquiète dès qu'il doit quitter l'hôpital. Alain Mace, dont le jeu est volontairement lent, grimaçant, fait entendre la fragilité d'un homme qui se promène entre la vie et la mort. Ouvrant de grands yeux, il ne cesse d'être surpris par le monde qui l'entoure. Le metteur en scène Sylvain Maurice a choisi la sobriété, un plateau vide traversé d'un rideau de draps blancs, un jeu de lumières, signé Xavier Mélot, dans lequel se glisse le comédien. Il y a un air de music-hall qu'accentue la voix de Marlene Dietrich chantant « L'ange bleu ». C'est à la fois triste et drôle, comme la vie. ■ M-C.N.

Les Déchargeurs
Renseignements page 30.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 184 • Para le 1^{er} octobre 2008 / 17^e année / Diffusé 80 000 exemplaires / www.journal-laternette.fr / Sommaire page 2 / Abonnement en page 78.

critique ¶

L'APPRENTISSAGE

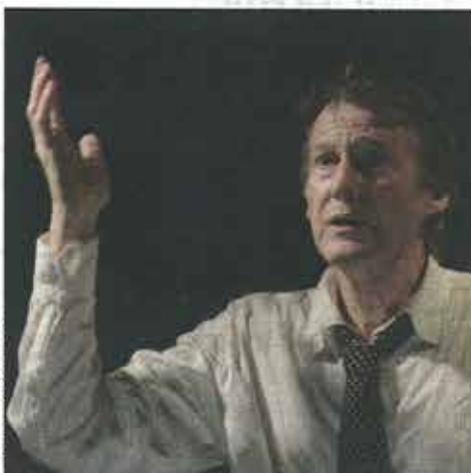
DIRIGÉ PAR SYLVAIN MAURICE, ALAIN MACÉ INTERPRÈTE AVEC AUTANT D'INTENSITÉ QUE D'INTELLIGENCE LE TEXTE OÙ JEAN-LUC LAGARCE FAIT LE RÉCIT D'UNE SORTIE DU COMA QUI A TOUT D'UNE INVENTION DE LA SUBJECTIVITÉ.

L'Apprentissage est le résultat d'une commande passée en 1993 à Jean-Luc Lagarce par Roland Fichet qui lui demandait un « récit de naissance ». Le résultat tient plutôt en un « récit de renaissance » comme le remarque Sylvain Maurice, metteur en scène de cette étonnante découverte d'un sujet par lui-même dont l'esprit se libère progressivement de la gangue corporelle qui l'emprisonne et le réduit, pour réapprendre petit à petit à être humain. De la première paupière ouverte à la première sortie autorisée de l'hôpital, dans l'air et la lumière de l'été, « celui qui raconte » dit l'étonnant, le balbutiant, le

glorieux et le misérable de ces quelques semaines passées à comprendre progressivement que l'existence est la forme de la vie. D'un corps machine, ou « sac », fait de membres et d'organes désunis au début, émerge progressivement un individu autonome et une personne restaurée dans son langage et réinstallée dans l'intersubjectivité.

LE CORPS COMME UNE SCÈNE

Sylvain Maurice choisit un traitement théâtral qui évite avec habileté et pudeur les pièges du réalisme hospitalier. Alain Macé, seul, fragile et comme égaré



© 2008 - feu-folemedia

Dans L'Apprentissage, Alain Macé fait de son corps le lieu du texte.

au cœur de l'hétérotopie médicale sans repères de l'immédiate sortie du coma, retrouve le monde et ses objets comme s'il redécouvrait en même temps

le langage et ses possibilités créatrices. Entre inspiration beckettienne et faux airs de Valentin le désossé, le comédien mime le corps apprivoisant ses prouesses et son environnement comme le ferait un paralytique soudain miraculé. Au fur et à mesure de la guérison et des progrès, le ton et les membres s'assouplissent, le sourire adoucit le rictus, l'homme remplace le pantin, le dynamisme transcende le mécanisme. Alain Macé dit le texte de Lagarce avec autant de précision que de force, ciselant chaque réplique pour lui donner tout son sens. L'art du comédien est parfaitement maîtrisé et la prouesse scénique est remarquable.

Catherine Robert

.....
L'Apprentissage, de Jean-Luc Lagarce ; mise en scène de Sylvain Maurice. Du 19 août au 25 octobre 2008. Du mardi au samedi à 19h. Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservations au 08 92 70 12 28.

Théâtre / Gros plan
L'Apprentissage

Dirigé par Sylvain Maurice, Alain Macé interprète avec autant d'intensité que d'intelligence le texte où Jean-Luc Lagarce fait le récit d'une sortie du coma qui a tout d'une invention de la subjectivité.



Légende : Alain Macé, remarquable interprète du texte de Jean-Luc Lagarce.

L'Apprentissage est le résultat d'une commande passée en 1993 à Jean-Luc Lagarce par Roland Fichet qui lui demandait un « récit de naissance ». Le résultat tient plutôt en un « récit de renaissance » comme le remarque Sylvain Maurice, metteur en scène de cette étonnante découverte d'un sujet par lui-même dont l'esprit se libère progressivement de la gangue corporelle qui l'emprisonne et le réduit, pour réapprendre petit à petit à être humain. De la première paupière ouverte à la première sortie autorisée de l'hôpital, « celui qui raconte » dit l'étonnant, le balbutiant, le glorieux et le misérable de ces quelques semaines passées à comprendre progressivement que l'existence est la forme de la vie. D'un corps machine, ou « sac », fait de membres et d'organes désunis au début, émerge progressivement un individu autonome et une personne restaurée dans son langage et réinstallée dans l'intersubjectivité.

Le corps comme une scène

Sylvain Maurice choisit un traitement théâtral qui évite avec habileté et pudeur les pièges du réalisme hospitalier. Alain Macé, seul, fragile et comme égaré, retrouve le monde et ses objets comme s'il redécouvrait en même temps le langage et ses possibilités créatrices. Le comédien mime le corps apprivoisant ses prouesses et son environnement comme le ferait un paralytique soudain miraculé. Au fur et à mesure de la guérison et des progrès, l'homme remplace le pantin. Alain Macé dit le texte de Lagarce avec autant de précision que de force, ciselant chaque réplique pour lui donner tout son sens. L'art du comédien est parfaitement maîtrisé et la prouesse scénique remarquable.

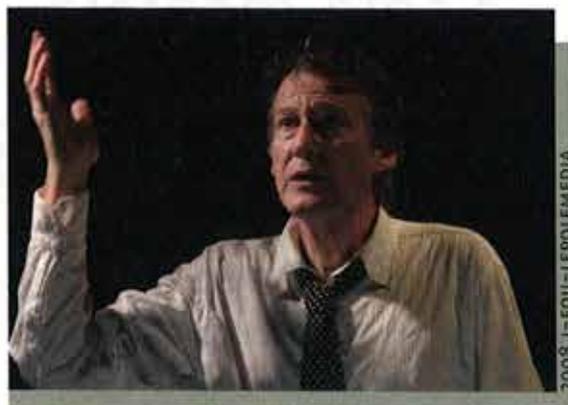
Catherine Robert

Avignon Off. L'Apprentissage de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Sylvain Maurice, du 8 au 31 juillet à 20h au théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Tél : 04 90 86 96 28.

Théâtre

Coma l'hôpital

Dans « L'Apprentissage », le comédien Alain Macé interprète, seul, un patient prisonnier de son corps.



LE RIDEAU S'OUVRE SUR UN DRAP BLANC accroché à une barre métallique, comme ceux qui séparaient les malades dans les hôtels-Dieu. « *Après que je sois morte, il se passera encore quelque chose ?* » C'est par ce questionnement enfantin quoique philosophique que commence *L'Apprentissage* (1), pièce de Jean-Luc Lagarce donnée à Paris.

Le comédien Alain Macé livre un monologue éperdu, drôlatique et percutant sur la condition de l'homme qui sort du coma et retrouve peu à peu la conscience de son environne-

ment : une chambre d'hôpital. Dans un décor minimaliste agrémenté de rares interludes musicaux, le texte, rugueux et brillant, est tantôt soufflé, tantôt crié, comme varie l'humeur du comateux en instance de réveil. Car s'il ne peut ni bouger ni parler, le patient entrevoit, entend, analyse tout. Et ce n'est pas triste!

« MACHINE À RESPIRER »

Il s'insurge de ce que les soignants autour s'expriment à son intention, mais sans s'adresser à lui et « *parlent fort, en articulant, comme on parle aux sourds, aux*

imbéciles ou aux vieux, devenus vieux sans s'en rendre compte ». Mort du sida en 1995, Jean-Luc Lagarce n'est pas devenu vieux. Mais en 1992, il a séjourné à l'hôpital et son texte puise dans cette expérience. « *On me dit ce que je fais quand je le fais: "Il a ouvert les yeux!"* », s'agace-t-il, las d'être, au bout de « *plusieurs jours ou plusieurs semaines* » « *l'objet de tous les soins* », « *une machine* » à respirer sans en avoir décidé.

CÉCILE ALMENDROS

1- Jusqu'au 25 octobre, au théâtre Les Déchargeurs (Paris-1^{er}).
Tél.: 0 892 70 12 28. Durée: 55 min.



C'est au Théâtre des Déchargeurs que j'ai découvert «L'Apprentissage» de Jean-Luc Lagarce, un lieu que j'affectionne particulièrement, où les propriétaires et animateurs, Lee Fou Messica et Ludovic Michel privilégient les écritures contemporaines et les jeunes créateurs. Au bar, Ludovic Michel nous fait partager son autre passion: le vin et il en parle, aussi bien qu'il parle de théâtre.

En 1993, Roland Fichet commande un texte ayant pour thème la naissance, à plusieurs auteurs dramatiques. Sollicité, Jean-Luc Lagarce livrera le sien un an plus tard, et ce fut «L'Apprentissage» C'est bien d'un texte sur la naissance dont il s'agit et non sur la renaissance comme j'ai pu le lire ailleurs, la naissance à soi, pour soi, ou le «je» incertain de celui qui raconte interroge sans cesse la véracité des «on» et «il» dont il est à la merci. Dès les premiers mots: «Celui qui raconte», nous sommes avertis. Ce lui, entre je pour lui et il pour l'autre, il pourrait bien être moi, je pourrais bien être lui. Le rideau s'ouvre, un rideau blanc d'hôpital, Alain Macé apparaît dans le halo d'un projecteur. Hôpital ou music-hall? Présentation ou représentation? Naissance ou renaissance? C'est dans cet écart, cette incertitude, que naît et se déploie la parole de Jean-Luc Lagarce. Un entre-deux où il est impossible de savoir si nous avons affaire là à une comédie ou à une tragédie. J'ai rarement ressenti au théâtre une telle intimité, une telle fraternité avec l'auteur. Alain Macé par son jeu, incarne cette parole avec justesse, aidé en cela par la mise en scène de Sylvain Maurice. Ils accompagnent l'œuvre avec précaution entre force et fragilité.

Voilà du théâtre, et du meilleur, que je ne suis pas près d'oublier. J'ai lu et relu ce texte depuis, et j'ai revu la pièce une seconde fois. Le texte comme le cinéma a besoin d'un support, la page ou l'écran. Au théâtre il en va tout autrement. Une membrane invisible mais si présente, se crée dans la rencontre entre la subjectivité des créateurs et celle du spectateur: entre vivants. Cette membrane, je l'appelle intimité.



.COM

PARIS, 3 sept 2008 (AFP) - "L'Apprentissage" de Lagarce aux Déchargeurs - Jean-Luc Lagarce, l'un des auteurs français du XXe siècle les plus joués, mort du sida en 1995, aurait eu 50 ans en 2007. Une "année Lagarce" d'une ampleur exceptionnelle lui a été consacrée dès l'automne 2006 et jusqu'au printemps 2008 avec l'entrée du dramaturge au répertoire de la Comédie-Française ("Juste la fin du monde", Molière du théâtre public).

Et même en cet automne, les célébrations jouent les prolongations: ainsi, Les Déchargeurs à Paris accueillent jusqu'au 25 octobre "L'Apprentissage". Un "récit de renaissance" porté par un acteur seul, Alain Macé, qui se glisse avec beaucoup de conviction et de sensibilité dans la peau d'un homme redécouvrant la vie après un coma. Non sans humour et dans une belle langue qui se cherche, se répète et s'amplifie.

Plus qu'une lecture, c'est un véritable spectacle mis en scène par Sylvain Maurice, autour d'un drap blanc qui évoque l'univers hospitalier comme les codes de la représentation, même si le théâtre est ici réduit à sa plus simple expression.

Benoit Fauchet

La Provence.com  Abonnez-vous au journal La Provence mercredi 14 juillet 2010 02h 24°
14h 29°

Actualités Economie Sports OM Santé Auto Loisirs Femme Vidéos Pratique Communauté Carnet Annonces Recherchez OK

[Votre ville](#) > Aix > Arles > Aubagne > Avignon > Bollène > Carpentras > Cavailhon > Digne > Gap > Istres > La Ciotat > Manosque > Marignane > Marseille > Martigues > Orange > Salon > Sisteron > Vitrolles

Accueil > Avignon off

L'apprentissage

Publié le mercredi 14 juillet 2010 à 12H34

On vit, on meurt, d'autres vivaient avant nous, d'autres vivront après nous, et parfois, on renaît. On revient à la vie. C'est le cas de cet homme qui raconte comment il a émergé d'un coma, comment sa conscience s'est réveillée avant son corps, comment il a perçu l'hôpital autour de lui quand on le croyait absent. Il raconte comment il sentait la présence rassurante de A à ses côtés, comment il n'était qu'une chose, l'objet de soins efficaces, pour les infirmières, les médecins. Il raconte les doutes qui l'assaillent. A est-il perçu, ou seulement imaginé ? Puis reviennent aussi les cauchemars de la vie, les vieilles douleurs, les rancoeurs. Enfin, il fait des progrès et finit par recouvrer sa dignité humaine, on lui parle au lieu de parler de lui, on lui dit "vous". Il doit s'habituer à son nouveau corps décharné, mais il quitte sa chambre, sinon l'hôpital...

Comme on l'a vu, ce texte de Jean-Luc Lagarce n'est pas une aimable badinerie. Alain Macé, sous la direction de Sylvain Maurice, fait de ce miracle de la résurrection un grand moment de théâtre. Son discours est d'une infinie douceur, teinté de cet humour qui est la politesse du désespoir, le spectateur est dans la confiance, il est saisi par la profonde humanité de cet homme dont le retour à la vie s'apparente à un chemin de croix. Naître n'est rien, mais renaître... Merci.

A 20h au Théâtre la Luna, 04 90 86 96 28, 17€/12€/8€. Infos sur le [site du Off](#).



Alain Pécoult

Accueil > Avignon Off

L'apprentissage

Publié le jeudi 21 juillet 2011 à 14H43



0



C'est un récit de naissance, ou plutôt de renaissance, raconté à la première personne. Le personnage hospitalisé nous fait partager la découverte de ses sens après avoir été plongé dans le coma. On assiste à l'évolution du personnage et de ses avis, de son réveil à sa première sortie d'hôpital. Parfois drôle, méchant ou émotif, ce spectacle amène le spectateur à réfléchir sur ce qu'est l'essence même de la vie. Est- ce simplement de pouvoir respirer ou est- ce autre chose ?

Une mise en scène sobre, qui met en avant un jeu de comédien et un texte tout autant saisissant l'un que l'autre. Une prouesse scénique remarquable.

A 20 heures au théâtre les 3 soleils 4 rue Buffon Avignon. Tarifs 17 € ; 12 € (carte off) et 8 € (enfant). 04 90 84 09 13

Mohamed-Amine Motaouakkyl



A propos d'une autre reprise de la fin août, celle de L'Apprentissage de Jean-Luc Lagarce aux Déchargeurs, à Paris, dans une mise en scène de Sylvain Maurice avec le comédien Alain Macé. Ce monologue tient en deux mots et ces deux mots expliquent la ferveur que semble inspirer ce spectacle. Dans une chambre d'hôpital, retour du coma, un homme parle. Ou s'essaie à le faire. Magistrale interprétation d'Alain Macé. A cette réserve près cependant : cette nouvelle mise en scène – autant que mise en corps – d'un texte de Lagarce me semble poser un redoutable problème. Et cela à cause ou en dépit de son excellence peut-être. Qu'est-ce que monter aujourd'hui, plus de dix ans après sa mort, un texte de Lagarce ? Pourquoi le fait-on ? Y a-t-il une façon de le faire ? Des figures imposées ? Des règles canoniques qui ne disent pas leur nom ? Est-ce que nous ne sommes pas le plus souvent convoqués autour d'un rituel compassionnel (tellement en accord avec l'air du temps) ? De l'érection d'une figure pathétique, sinon d'une victime ? Et si nous faisons autrement, que montrerait-on de cet univers ? Ces questions et quelques autres, je me les suis posées au sortir du spectacle. Peut-être va-t-il falloir un jour prochain dégager, sinon libérer, Lagarce et son écriture de toutes les épaisseurs dont ils sont enveloppés. Les dégager aussi de la dette qu'ils inspirent, me semble-t-il, à ceux qui les touchent.



« Vendredi 16 juillet. Fosse d'orchestre Lundi 19 juillet. Baal d'honneur à Avignon »

Samedi 17 juillet. Le théâtre autobiographique de Lagarce

Jean-Luc Lagarce, décédé en 1995, est l'auteur contemporain le plus joué sur les scènes françaises. Il est entré au répertoire de la Comédie-Française, il y a deux ans, avec *Juste la fin du monde*, et ses textes sont aussi servis par les acteurs les plus en vue, comme Fanny Ardant qui n'hésita pas dernièrement à endosser le rôle de l'actrice vieillissante et ratée de *Music Hall*.

Cette saison, Laurent Poitrenaux (à l'affiche des pièces d'Olivier Cadiot dans le in) reprenait avec succès *Ébauche d'un portrait*, d'après le journal de Lagarce, témoignage palpitant d'un jeune homme des années 1980. C'est donc tout naturel de le retrouver à l'affiche de différents théâtres du festival off.

On ne s'étendra pas sur le (très) jeune acteur qui interprète le monologue *Le Bain*. En l'absence de véritable metteur en scène et malgré un texte émouvant, le potentiel du jeune comédien reste à révéler.



Alain Macé dans "L'Apprentissage"

Peut-être qu'un jour, ayant acquis de l'expérience et fait les bonnes rencontres, parviendra-t-il au niveau d'Alain Macé ? Dirigé par Sylvain Maurice, le comédien donne à entendre un autre monologue autobiographique de Jean-Luc Lagarce, *L'Apprentissage*.

Entubé et perfusé de toutes parts, ligoté sur son lit d'hôpital et incapable de communiquer avec son entourage, le personnage fait un retour progressif à la vie après une période de coma. C'est sa conscience qui s'adresse à nous, spectateurs, et

qui nous fait partager son long éveil, des premiers battements de paupières à la première marche en dehors de l'hôpital.

Pas du genre à donner dans le pathos, Lagarce est constamment sur le registre de l'humour noir et d'une féroce lucidité à l'égard son entourage. Des infirmières infantilissantes et autoritaires à la famille haïe, tout le monde en prend pour son grade ! Cependant, reste près de lui la présence mystérieuse et fascinante de celui qu'il nomme A.

L'écriture de Lagarce est toujours pleine de circonvolutions, de reformulations, pour traduire sa quête et sa difficulté à rendre compte, avec la plus grande précision, des situations et des émotions.

Alain Macé donne corps à cette voix enfermée, à la fois clown triste et mime ligoté, tout en évitant le pathétique et l'excès de dérision. Sachant rester dans la mesure pour éviter le numéro d'acteur, il sert magnifiquement toutes les nuances et la sensibilité du très beau texte de Lagarce et de la comédie humaine qu'il observe.

Sans décor, sans accessoire, le metteur en scène choisit simplement de rythmer le monologue par des extraits de chansons interprétées par Marlène Dietrich à différents moments de sa vie, de sa voix de jeune débutante à sa voix grave de fumeuse incorrigible,

Le spectacle, joué en tournée depuis plusieurs années, rencontre un succès jamais démenti. Le plus déchirant : le succès *post mortem* de l'auteur.

Luc Reyrolle

L'Apprentissage, à 20 heures, Théâtre La Luna. Rens. : 04 90 86 96 28. Tous les textes de Jean-Luc Lagarce sont publiés aux éditions Les Solitaires intempestifs.



Catégories

- Cinéma
- Expos
- Festival
- Festival de Cannes 2010
- littérature
- Marie-Eve a vu à la télé
- Musique
- Passion Photo par Catherine Lalanne
- Patrimoine
- Peinture
- Quiz
- Télévision
- Théâtre
- Venu d'ailleurs...
- Web
- Weboscope
- Nuage de mots-clefs





Le théâtre des Déchargeurs reprend dans ses murs L'apprentissage, un spectacle créé au Centre National de Besançon et de Franche Comté, mis en scène par Sylvain Maurice. Un texte que Lagarce écrit en 93, qu'il considérait comme un récit de renaissance, et dans lequel il raconte à la première personne la phase de sa maladie où, sortant de plusieurs jours de coma, il redécouvre ses sens : l'ouïe, la vue, la parole. Il s'agit de sensations, d'émotions mais surtout du regard qu'il pose sur un monde qu'il redécouvre. L'ironie cruelle et la méchanceté qui animent son récit, sont les deux éléments dont il a besoin pour continuer à vivre. L'hôpital, passé par son regard devient le lieu d'une féroce comédie humaine.

Jean-Luc Lagarce n'est pas un auteur facile à mettre en scène. Ni à interpréter. Comment faut-il traiter l'humour des textes qu'il écrit pendant sa maladie, sachant qu'il est dérisoire et qu'il n'est là que pour masquer, mais à peine, une profonde angoisse ? Comment rendre le rire de l'auteur quand il est dérisoire, quand on sait que la mort guette et qu'elle aura le dernier mot ? La pente humoristique est à tenter mais il ne faut pas qu'un jeu trop libre, trop expressif, n'entame la musique de la langue, le rythme, le jeu sur la concordance des temps, les redites ou le tâtonnement verbal à la recherche du mot juste. Le danger guette le texte en général mais il menace aussi chaque phrase, chaque mot. Le travail sur un texte de Lagarce est un travail d'orfèvre. Alain Macé, peut-être parce qu'il a connu Lagarce et qu'ils ont travaillé ensemble, à Besançon, notamment sur Les préparatifs d'une noce à la campagne, réussit à tracer un chemin entre tous les obstacles, toutes les difficultés qu'offre ce monologue à vif. Quand l'ironie est là, l'émotion est également présente et on applaudit sans compter à la fin du spectacle, la performance d'acteur, le sans faute, le jeu acrobatique et mesuré.

Le théâtre des Déchargeurs est un lieu qui vaut vraiment le détour. Les spectacles qu'on y donne sont de grande qualité. C'est la deuxième fois en trois ans que Lagarce y est programmé avec bonheur.



Le réveil de la langue

Récit dont l'énergie prend aux tripes, L'Apprentissage est un texte aux accents parfois comiques, quelquefois cinglants, mais toujours profondément humains. Dans cette création mise en scène par Sylvain Maurice, la vivacité de la langue se frotte à la nostalgie du cabaret.

Plusieurs mois après la fin de l'année 2007 consacrée "année Lagarce", le succès que rencontre l'œuvre du dramaturge ne se dément pas. Normal, à vrai dire. Car si cette "année Lagarce" a permis en grande pompe la célébration du cinquantième anniversaire de la naissance du dramaturge français décédé en 1995, elle n'a fait que confirmer un engouement déjà existant. Défini comme un contemporain « classique », Lagarce figure aujourd'hui parmi les auteurs contemporains français les plus joués en France. Et s'il est le plus souvent cité pour ses pièces de théâtre, l'auteur a régulièrement abordé d'autres rivages littéraires, écrivant journal, essai, livret d'opéra...

Ainsi L'Apprentissage, création mise en scène par le directeur du Nouveau Théâtre, Centre dramatique national de Besançon Sylvain Maurice et interprétée par Alain Macé est un récit. Écrit en 1993 suite à une commande de l'auteur Roland Fichet sur le thème du "récit de naissance", L'Apprentissage raconte une renaissance. Un retour à la vie, bref et tranchant où la langue transmet avec une vitalité impérieuse le réveil du corps. Après ce qu'on imagine être une longue plongée dans le coma, L'Apprentissage décrit de jour en jour l'apprivoisement de la vue, de l'ouïe, de la parole, et des autres, entourage hospitalier et familial. Ce texte sobre peint avec une lucidité non dénuée d'humour l'apprivoisement de soi. On y retrouve d'ailleurs toutes les spécificités de la langue de Lagarce. Phrases brèves, formules précises, répétitions signifiant au plus juste la mécanique de la pensée. La simplicité des termes se mêle à la profondeur du sens dans une écriture resserrée, à la syntaxe économe et tranchante.

À la précision de la langue s'ajoute l'économie de la mise en scène. Sylvain Maurice choisit d'installer le récit dans une scénographie simple évoquant le music-hall. Dans ce cabaret d'antan aux antipodes du clinquant, lumières tamisées et atmosphères désuètes dominent. Deux draps blancs – rideau de scène sommaire - et quelques lumières font office de tout décor. L'utilisation d'une poursuite, tout comme la musique très "entre-deux guerres" participent de l'évocation d'un temps révolu. C'est dans cet espace à l'esthétique pauvre assumée, dans cette zone de toutes les dissimulations et du travestissement qu'Alain Macé porte le récit.

... /...



... /.

Entrant, sortant, ouvrant et fermant le rideau au gré de son propos, le comédien nous joue sa renaissance. D'une voix tantôt vive et aigüe, tantôt grave à la profondeur terrible, Alain Macé alterne entre des jeux vocaux permanents. Ces ruptures de tons, brisures de rythmes et suspensions impromptues se succèdent, donnant une tonalité comique inattendue à certaines situations. Le texte devient ici une véritable partition et le comédien joue de la musicalité avec un plaisir visible. Mais ce parti pris tend parfois à brouiller la perception du texte. En se maintenant dans un registre outré, le comédien nous éloigne de la compréhension pure du propos et ce récit touchant devient, par instants, une farce grotesque.

Ce choix de jeu, tout comme les références au cabaret deviennent vite superflues face à un texte d'une telle attraction. On préfère alors se concentrer sur cette langue à la vivacité poignante et à la musicalité énergique. Ainsi que sur la capacité du comédien à le porter de tout son corps. Non pas uniquement avec la voix, mais de tout son être, transmettant avec humanité le désir de vie exprimé par le récit.

Le bruit du Off

la rumeur d'un festival



Twitter



Facebook



Flux

menu

le billet du jour

Le buzz des spectacles

le fil du off

Le fil du in

J'y vais ! / Je fuis

18 juillet
2010

Un Apprentissage de bon aloi

eleonorzastavia Avignon Off 2010, Pierre Salles, théâtre f'Apprentissage, La Luna, Les Déchargeurs

↳ Laisser un commentaire



L'apprentissage – Sylvain Maurice / Les Déchargeurs – Théâtre de la Luna – 20h00

Sylvain Maurice, directeur du Nouveau Théâtre et Centre Dramatique National de Besançon met en scène Alain Macé sur un texte de Jean-Luc Lagarce. «L'apprentissage» nous présente la renaissance d'un homme juste sorti du coma. Cette renaissance à la vie se déroule sur une période inconnue dans une chambre d'hôpital. L'homme, sortant du coma, réapprend par légères touches les sens, les autres, la réalité au travers de gestes simples. La peur aussi.

Sylvain Maurice ne se préoccupe pas de décors laborieux, il nous offre un texte, et un homme seul sur scène, sans artifices. Les mots, leurs enchaînements, traduisent à chaque instant la découverte, les doutes de cet homme, non dénué d'une certaine ironie, qui nous fait souvent rire... jaune. Alain Macé, époustouffant dans ce rôle, nous transperce d'un regard ou d'un infime mouvement, et arrive à passer de la profonde nonchalance d'un personnage égaré, à son désarroi le plus total. Tout instant devient épidermique, électrique, plongeant le spectateur dans le doute exquis de ce qui va se produire à chaque seconde. Alain Macé, comédien à la silhouette imposante, tient là son rôle avec une légèreté absolue.

Sa naissance, au tout début du spectacle, tel le nouveau-né se découvrant à nous lors d'une entrée en scène quasi-vaginale, laisse place à une vraie renaissance dès lors qu'il passe d'un état quasi-irréel, lunaire, en costume cravate, à celui de patient en simple pyjama, à la fin de la pièce. Les traits épais du monde se révèlent. Les doutes, la mort, la peur, la rage refont surface avec les souvenirs d'un passé oublié. Rien de démonstratif dans cette mise en scène. Juste la présence rare et délicate d'un acteur et d'un texte qui distillent l'instant émouvant d'une douloureuse renaissance à la vie.

Courrez voir cette pièce à la Luna. Seul bêmoi, une jauge un peu légère qui n'autorisera pas hélas un maximum à savourer ce bel instant de théâtre, mais une plus grande salle aurait-elle permis autant d'intimité ?

Pierre Salles

le pôle presse
lepolepresse@gmail.com
01 42 36 70 56